

## L'ATRIUM DE MILAN, UN LEXIQUE ROMAN

### A. La géographie sacrée

**L'atrium** : Devant la basilique, un espace rectangulaire et vide, appelé "**atrium**", sépare le monde profane (à l'ouest) du lieu saint (à l'est). Il faut traverser cet espace désertique pour pénétrer dans la basilique.

**Le nartex** est la partie couverte, située à l'est de l'atrium entre les deux derniers rangs de colonnes. On y accueillait jadis les nombreux pèlerins, c'est à cet endroit que les catéchumènes se rassemblaient pour être baptisés dans le lieu saint à la veillée pascale. Le nartex s'est appelé "la Galilée" (des nations), étape préparatoire pour entrer dans l'Église de Dieu nommée "Jérusalem", Paradis", ou même "Jardin d'Éden".

**La basilique** symbolise donc la "**Jérusalem céleste**", le **jardin d'Éden** que notre humanité retrouve grâce à la Croix de Jésus-Christ. Notre humanité (Adam) a été chassée de ce lieu merveilleux car elle a écouté et elle écoute encore le Grand Dragon tombé du ciel (dans l'iconographie, le monstre a de petites ailes atrophiées), le Serpent des commencements, le "Satan" l'Adversaire du Christ dans le combat spirituel.

### B. L'atrium

**Le griffon ailé** (Pilier 2 C208, C214, R172; Chapiteau 4 C234, L772; Chapiteau 11 C611, R114, S480, S482)

Pour les grecs de l'antiquité, cet animal mythologique, mi-quadrupède mi-oiseau, était le "porteur d'âmes". Il devient ici et dans bien des églises romanes, une figure du Christ qui fait passer le baptisé de la mort à la résurrection, de la vie mortelle à la vie éternelle. Le griffon apparaît **trois fois** et en gros plan, à gauche et à droite, dans l'atrium. Le Christ ressuscité n'est jamais seul, il protège l'homme animal blessé, et le mène au delà de la mort, au Soleil levant de l'existence humaine.

*En comparant les trois photos de griffon, on comprend sa place importante dans l'atrium. Cette figure du Christ n'apparaît en effet ni dans le nartex ni dans la basilique, il est remplacé par d'autres images symboliques.*

**Le fond de tableau : arbres, arbustes, palmes, lianes, buissons, verdure...**

Toute cette nature, peinte en vert à l'époque (Chapiteau 5 C308, Chapiteau 25 R164, Chapiteau 27 R158, Chapiteau 28 C421, Chapiteau 30 R137, Chapiteau 11 C625...) est **biblique**, elle évoque l'humanité désirée par le Créateur, la vie d'en bas pour évoquer la Vie d'en haut, la sève des végétaux pour dire la grâce d'en haut. Quelques versets bibliques, cités par les Pères de l'Église, permettent d'accéder à l'au-delà des images :

"Le juste est comme un arbre planté près du cours d'eau" (Ps 1,3).

"Les arbres du Seigneur se rassasient" (Ps 104,16).

"Le Seigneur fit pousser du sol toutes sortes d'arbres, et l'arbre de vie au milieu du jardin (Gn 2,16)... Tu cultiveras ce jardin et tu le garderas" (Gn 2,15).

"Tout arbre bon produit de bons fruits, tout arbre gâté de mauvais" (Mt 7,17).

"Tout fauve des forêts est à moi" (Ps 50,10).

"Les arbres des forêts crient de joie" (Ps 104,16).

"C'était des arbres, je les voyais marcher" (Mc 8,34)....

"Le juste poussera comme un palmier" (Ps 92,13).

"Salomon, sur tous les murs du Temple, sculpta des figures de chérubins, de palmiers et de rosaces" (1 R 6,29).

"Vêtus de robes blanches et des palmes à la main" (Ap 7,9).

"Un bélier... qui s'était pris les cornes dans un buissons d'épines" (Gn 22,13).

"L'ange du Seigneur se fit voir dans une flamme de feu au milieu d'un buisson d'épines (Ex 3,2)..."

"Voici un arbre au centre de la terre, très grand, sa hauteur atteignait le ciel, son feuillage était beau, et abondant son fruit, il donnait l'ombre aux bêtes des champs, dans ses feuilles nichaient les oiseaux du ciel, et toute chair se nourrissait de lui..." (Dn 4,7-9).

"Le petit grain de sénevé, une fois semé, monte et devient la plus grande des plantes du jardin. Il lui pousse d'immenses branches, et les oiseaux du ciel s'abritent sous son ombre" (Mc 4,32).

*Différentes verdurees apparaissent sur les chapiteaux. Essayons de les décrire, de les différencier et de les préciser : buissons touffus, arbres petits et grands, isolés ou regroupés, séparés ou attachés, stériles ou fructifères, habités ou désertés, palmes montantes et descendantes, lianes qui attachent : la Vie !*

On voit aussi, et en gros, sur le côté droit de l'atrium, **deux béliers** à un seul corps, un seul bloc, un seule idée, la leur ! Présentés "dos à dos", on dirait qu'ils courent de tous côtés, ils sont partout. Leurs gueules de fauves nous gênent. Au milieu d'eux, une croix s'élève de la terre au ciel : nous voici encore plus gênés (Chapiteau 12 S479, C646, R113). La même scène existe dans l'atrium et dans la basilique mais, là, les béliers ne sont pas des fauves, ni des "loups" dévorant le troupeau comme il est écrit dans l'évangile :

"Méfiez-vous des faux prophètes déguisés en brebis, au dedans ce sont des loups rapaces" (Mt 7,15).

À côté de ces faux béliers, c'est un **taillis** dense et inextricable (Chapiteau 13 C682, R105, S478, R106), sans doute plein de ces épines qu'évoque la parabole du Semeur (Mc 4,18-19). Sur la face droite du chapiteau, au milieu des feuillages, apparaît l'agneau de Dieu ressuscité (C682). En comprenons-nous la raison ?

Près de ce taillis, toujours en bordure de l'atrium, un étrange **centaure**. Qui est-ce ?

## **Le centaure de l'atrium** (Chapiteau 15 R098, S473)

Il galope vers l'ouest en nous regardant fixement, sa puissante main gauche brandit une lance, et sa droite dirige un cor vers cet "orient" d'où il vient. L'image nous arrive tout droit du temps de saint Ambroise. Le corps du centaure évoque l'animal que nous sommes, et sa tête fait allusion à l'homme que nous sommes, créé à l'image de Dieu. Ce monstre mythologique unit en lui deux "natures" différente : la bête humaine et la divinité. Serait-il le Ressuscité, l'Homme par excellence ? *Ecce Homo* ! (Jn 19,5).

*Alors, sa position, sa direction et ses instruments ne sont-ils pas logiques dans l'atrium ?*

## **C. Le narthex**

Nous avons traversé l'atrium dans toute sa longueur, nous voici maintenant devant le narthex, vestibule de l'espace sacré. Tout en haut et au centre de la façade, une petite **croix blanche** domine l'arc supérieur (MatB251.jpg, B245, S469). En dessous, la large arcature du milieu nous fait entrevoir le mur de la basilique, sa porte centrale, celle de "Jérusalem", celle de *l'Agneau*, notre "*Temple nouveau*" (Ap 22,22).

Cet **Agneau de l'Apocalypse** (S522, C441, R134), sacrifié, égorgé et auréolé de la Croix, présente une anomalie : il ne porte pas l'étendard habituel, il porte une **lance**. Cet Agneau est le cœur du narthex.

En haut du porche central, cachée dans la végétation, une main verticale, peu visible, bénit ceux qui pénètrent dans le narthex. Cette **main droite** de Dieu est le Verbe du Père. Invisible main qui agit et parle dans la Bible et parfois même... dans nos vies. Il faut écouter ce Verbe pour **connaître nos fauves intérieurs**.

## **L'homme et ses deux lions**

Quelle question nous posent ces deux **lions** sculptés sur deux plaques blanches à hauteur d'homme, de part et d'autre de l'arc central ? Ces fauves se font face, juchés l'un et l'autre sur un animal qu'ils présentent. Serait-ce leur victime qu'ils viendraient offrir à Dieu dans son Temple ? (Chapiteau 8 R146, R145, B272, L765 & chapiteau 9 C591, C493, L764).

*Comparez les deux images : l'attitude et le sentiment des lions et de leurs proies, et tirez-en des conséquences.*

### Hypothèse préalable : la symétrie des chapiteaux romans

Dans l'iconographie romane, notamment à Milan, ces deux lions, sculptés "face à face" ou "dos à dos", sont visibles à toutes les étapes de la géographie sacrée, à toutes celles de nos vies.

Sur la grosse colonne située à droite de cette façade, le chapiteau d'angle montre **deux lions** apparemment identiques, disposés symétriquement **dos à dos**. Le centre de symétrie est un **arbre** solitaire posé entre les deux lions, il atteint le ciel. A gauche et à droite, une forte palme bénissante redresse les fauves comme si elle agissait pour mettre debout les deux composantes de celui qui pénètre dans le narthex : **son âme et son corps** (Chapiteau 10 C572, B267, R131, R148, C551, S484)...

Nous gardons en effet l'hypothèse que nous avons travaillée, les années précédentes. La **symétrie des chapiteaux romans** serait celle de l'être humain dont l'âme et le corps (ou l'esprit et la chair) sont l'un dans l'autre. Ces deux composantes de notre être devraient être divinement **ressemblants**, mais le Malin impose son désordre. L'âme qui capte la Parole est donc appelée à maîtriser les passions égoïstes de sa chair. C'est le **combat spirituel** cher à saint Paul et à toute la tradition de l'Église.

Ce tableau des **lions dos à dos** existe à l'intérieur du narthex, sculpté sur le mur occidental de la basilique avec un détail supplémentaire : les **queues** de ces fauves (Chapiteau 28 C385, B179, R155, C421).

*À partir de ces deux images un peu semblables, que peut-on dire du message iconographique ? Quelle est la victime offerte ? Noter que les fauves d'angle ont chacun **une tête et deux corps**. Monstruosité qui pourrait altérer la liberté de l'âme et du corps, notre propre liberté.*

Ajoutons une troisième image qui transforme le "dos à dos" en "face à face". Les nouveaux lions redressés se tournent l'un vers l'autre. Ils ont changé, et tout leur corps évoque une autre étape de la croissance spirituelle (Chapiteau 39 R094, B256, C742, R093, S492).

Quelques versets bibliques, cités par les Pères de l'Église, peuvent aider à comprendre l'enjeu de la scène de nos lions toujours associés :

"Qu'il n'emporte pas mon âme comme un lion !" (Ps 7,3).

"À l'affut, comme un lion dans son fourré, il épie pour ravir le malheureux" (Ps 10,9).

"Leur apparence est d'un lion impatient d'arracher" (Ps 17,12).

"Sauve-moi de la gueule du lion !" (Ps 22,22).

"Tu fouleras le lionceau et le dragon" (Ps 91,13)

"Comme un lion rugissant, l'impie rôde pour dévorer" (1 Pi 5,8)

"Le premier vivant est comme un lion, le lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David" (Ap 4,7 et 5,5).

"Juda est comme un jeune lion, il s'est accroupi, s'est couché comme un lion, comme une lionne. Qui le fera lever ?" (Gn 49,9)<sup>1</sup>.

## L'homme et ses deux dragons

Ce sont maintenant **deux dragons**, ils présentent la même symétrie "corps-âme". Mais, ici, l'âme spirituelle est dominée par le maître du corps, par le Grand Dragon des commencements. Et le moine artiste sculpte des dragons à la place de lions

**Le Malin** s'infiltré dans la chair de multiples façons, ce que l'iconographie romane rend par des images négatives : têtes monstrueuses qui percent la verdure (Chapiteau 16 R090), queues de lion à têtes de serpent (amphisbènes) (Chapiteau 28 C385, B179, R155, C421), nombreux dragons accrochés l'un à l'autre par leur queue, et même l'un dans l'autre (Chapiteau 12 R111, Chapiteau 39 R094), oiseaux nuisibles ("basilics" au regard assassin et à l'odeur nauséabonde) (Chapiteau 3 L773, C281, R170), serpents disposés "queue à queue" au dessus desquels surgit de la verdure une tête cochonne (Chapiteau 4 C251, R167)...

Ces manifestations malignes expriment souvent les deux mêmes aspects :

- Les queues des bêtes sont accrochées l'une à l'autre et ne peuvent avancer. Alors les bêtes se retournent furieuses contre elles-mêmes et contre le ciel qu'elles foudroient des yeux.
- Ces queues croisées dessinent un grand **X**, parfois même deux, ce qui laisse entendre l'importance de ce **Ki** de l'alphabet grec, première lettre du mot "Christ". La suggestion christologique pourrait dater du temps de saint Ambroise, quand l'Église cultivée comprenait le grec.

*Que veut nous suggérer l'iconographe médiévale ?*

<sup>1</sup> Pour comprendre ce verset, très souvent cité par les Pères. On pensait à l'époque que les lionceaux naissaient morts-nés, et qu'il fallait que la lionne réveille son petit à coup de pattes pour qu'il se redresse.

### **À la porte du narthex, à droite : Le Pasteur juste** (Chapiteau 9 R150, C484, R147, R151, B262)

L'homme apparaît en tunique de serviteur, derrière et au milieu de deux étages d'animaux. Au rez de chaussée, des béliers affrontés nous regardent nostalgiques, on les dirait passifs. À l'étage, les petits lions de droite semblent heureux, ils admirent leur berger, alors que les petits fauves de gauche paraissent plutôt le craindre.

Le berger a de puissantes mains : deux mains droites, l'une porte un cor et l'autre un bâton. C'est une énigme.

Dès que le pèlerin entre dans le narthex, l'action du Pasteur est commencée, elle est différente pour l'âme et le corps de ceux de droite et de ceux de gauche (comme au jugement dernier de Mt 25).

*Précisez et mettez en forme ce que vous comprenez du message de l'iconographe en se rappelant que pour saint Irénée (II<sup>e</sup> s) la main droite du Père est le Fils, et sa gauche symbolise l'Esprit Saint. Ce texte aurait-il un rapport avec le jugement dernier de Mt 25 ?*

### **Sur le mur du fond, à gauche de l'Agneau, le couple "musicien-danseuse"**

Ce couple est une énigme en Jésus-Christ. Que symbolise-t-il ? L'homme est habillé en serviteur, il joue d'une **lyre à dix cordes**, et regarde la femme sans doute avec amour. Elle, toute tournée vers le musicien qu'elle ne perd pas des yeux, s'excite comme une folle, ses jambes forment un X, et sa longue robe vole au rythme d'une danse écervelée (Chapiteau 29 R152, R153, C455).

Entre le musicien et sa danseuse, un lionceau se retourne, il regarde l'homme et lui adresse de sa gueule, une feuille trilobée. Serait-ce une sorte de merci ?

En haut du tableau, un lion poursuit une lionne ! Y aurait-il un rapport ?

Qui est le joueur de lyre et qui est la danseuse ? Qui est le lion et qui est la lionne ? Et quel est le message du moine sculpteur ?

"Écoutez ceci, tous les peuples. Entendez, tous les habitants du monde [...] Ma bouche énonce la Sagesse, et le murmure de mon cœur l'Intelligence [...] Je résous sur la lyre mon énigme" (Ps 49,1-5).

### **Deux colonnes habitées** (Chapiteau 30 R137, R138, B264, S520, S521, Pilier 9 R140, C538, C542)

Au Moyen-Age, une colonne, à l'entrée des églises de pèlerinage (ou "*pilar*") était embrassée par les pèlerins. Ils la serraient dans leurs bras, car elle représentait pour eux le Christ qu'ils aimaient. Dans la basilique de St Ambroise de Milan, le pilier embrassé était sans doute celui **de droite**, qui supporte le linteau de l'Agneau. On voit la colonne en entrant dans le narthex.

De bas en haut, qu'y-a-t-il sur ce pilier sculpté : une Croix montée sur une haute hampe, où grimpe une colombe. Puis c'est un bœuf qui embrasse la colonne, la tête est totalement retournée vers nous. En haut, un cerf nous regarde aussi, mais lui a sa tête dirigée vers le bas comme s'il descendait du ciel (ses **bois** abîmés sont aujourd'hui peu visibles).

*Que signifie cette colonne sculptée ? Évoquerait-elle l'embrassement du "pilar" ? Pour préciser l'énigme, sachez que **le cerf** (qui porte son bois) est une image traditionnelle du Christ (et aussi du baptisé). Avec la Croix, la biche du psalmiste biblique est devenue un cerf : le cerf !*

Comme languit une biche après l'eau vive, ainsi languit mon âme, vers Toi, mon Dieu (Ps 42,2).

En se retournant sur la droite, à l'ombre du narthex, on découvre une seconde colonne sculptée. Même haute croix, même colombe gravissant la hampe, dont le regard est dirigé vers le ciel. Cette immense Croix est portée par le tout petit Agneau.

Chaque âme, colombe aimée du Père, doit remonter au ciel tout doucement, jour après jour, "à pas de colombe" ! Pour le baptisé qui a été plongé dans la mort de Jésus, la Croix est une **échelle** quotidienne posée en haut sur la Vie éternelle. *Des anges y montent et y descendent* (Gn 28,12). L'humanité se nourrit ainsi du *substantiel*<sup>2</sup> "pain des anges". Jésus, parvenu au sommet de la "montagne", put vraiment s'alimenter. Il avait gagné son combat spirituel contre le Satan qui habitait sa chair comme il habite la nôtre.

Et voici que des anges s'approchèrent, ils le servaient (Mt 4,11).

Sur deux chapiteaux du narthex, **deux anges** associés nous présentent une mandorle de gloire, un fruit qui contient un trésor. On contemple Jésus qui monte au ciel en nous bénissant. Cette image bien connue rappelle la double visée de toute vie baptismale :

- **Se nourrir du Pain de la Parole** qui donne force et lumière (ou courage et intelligence de la foi) (R121, S485). Ô Pain eucharistique !
- **Voir Jésus monter** dans le cœur de celui qui le porte. Faire l'expérience intime de sa bénédiction au fur et à mesure que le Seigneur monte en nous (Chapiteau 9 R144, C500, R143, S526, B276). Il faut **croire en cette Ascension** qui est aussi la nôtre<sup>3</sup>.

## D. Après le narthex : l'Église ou le Jardin d'Éden

Après s'être nourri de la Parole avec l'aide de toutes ces images catéchétiques portés par les chapiteaux de l'atrium et du narthex, le pèlerin peut entrer dans l'espace de sainteté.

Au dessus de la porte de gauche, deux lions se font face, toujours prêts à s'affronter, ils nous sont familiers (C375, B280, L779). Entre eux deux, un prêtre, bras en croix, accueille les pèlerins et leur dit :

*"Que le Seigneur soit avec vous !"*

Ils lui répondent en chœur :

*"Et avec votre Esprit"* (Celui qui, uni à votre esprit, vous portez en vous).

<sup>2</sup> C'est la manière dont le Notre-Père qualifie le pain de chaque jour : "*epi-substantiel*". Le mot a disparu en français courant. "*Epi*" laisse en plus entendre que le pain descend du ciel.

<sup>3</sup> Une restauration maladroite a remplacé la scène de l'Ascension, courante à l'époque romane, par une **roue**. Celle-ci existe dans la tradition syriaque (Ode de Salomon N°23).